



Matthieu Saladin

Détresse & dividendes | exposition personnelle | du 15 septembre au 4 novembre 2023

« Bonjour,

La galerie Salle Principale est fermée du 5 juillet au 14 septembre. Durant cette période de congé, je ne consulterai que ponctuellement mes messages, mais tâcherai de répondre aux urgences. C'est que le néolibéralisme façonne normativement les individus comme des acteurs entrepreneurs, et s'adresse à eux comme tels, dans tous les domaines de la vie. Il représente les individus comme des créatures rationnelles et calculatrices, dont le degré d'autonomie morale dépend de leur capacité à "prendre soin" d'eux-mêmes – de leur aptitude à subvenir à leurs besoins et à servir leurs ambitions. En rendant les individus pleinement responsables d'eux-mêmes, le néolibéralisme identifie la responsabilité morale à l'action rationnelle ; il résorbe le différend entre les comportements économiques et les conduites morales en réduisant le sens moral à une affaire de délibération rationnelle sur les coûts, les bénéfices et les conséquences.

Bien cordialement, Maryline Brustolin »

Annoncée le 15 septembre 2023, la troisième exposition personnelle de Matthieu Saladin à la galerie Salle Principale a, en réalité, débuté plusieurs semaines auparavant. L'extrait de texte, en exergue, est parvenu dans les messageries de ceux-celles qui, comme moi, ont écrit à la galerie pendant sa fermeture estivale. Intégré dans les réponses automatiques d'absence, il est l'un des scripts d'un protocole issu de la série **Partitions de travail**, dont certains opus ont déjà été expérimentés ailleurs. Discrète, cette action est pourtant repérable pour tout-e connaisseur-euse de la démarche de Matthieu Saladin, puisqu'elle répète et approfondit ce qui en constitue l'objet central. Depuis une dizaine d'années, en effet, l'artiste place au cœur

de sa pratique une réflexion pointue sur le néolibéralisme et les manières dont l'économie et la marchandisation régissent nos modes de vie et de travail. Défendant une approche conceptuelle de l'art et s'inscrivant dans l'héritage de la critique institutionnelle, Matthieu Saladin décortique les mécanismes capitalistes et détourne, tant son vocabulaire et ses données, que ses outils et ses supports de communication, en s'intéressant au contexte sociopolitique occidental et à celui spécifique des mondes de l'art.

Scripts pour un message d'absence (partition de travail n° 5) donne ainsi le ton à travers son protocole à activer, modalité caractéristique de la démarche de Matthieu Saladin qui lui permet d'impliquer partenaires et publics dans des collaborations souvent implicites. Ces messages d'absence informent sur les définitions existantes du travail et pointent un élément hautement symbolique, le congé, dans une société qui valorise le productivisme. Ils empruntent aux lectures de l'artiste [1], dont les projets sont traversés par d'autres noms que le sien et s'inscrivent dans une histoire de la pensée, de l'art et du son. C'est, par exemple, Jacques Derrida qui est évoqué entre les lignes de **Regard troublé** [2], second protocole activé avant le début de l'exposition : en lieu et place du titre, Matthieu Saladin fait insérer une phrase dans les documents de communication externes de la galerie, qui prétend dicter une attitude à emprunter pour sa visite. « À l'entrée de chaque galerie, se mettre à pleurer et visiter l'exposition ainsi, le regard troublé » est placée dans les dépliants de réseaux d'informations artistiques et met en évidence l'importance de la communication dans l'écologie contemporaine de l'art.

Ce jeu avec le contexte institutionnel de l'art, Matthieu Saladin l'étend à l'ensemble des conditions de l'exposition, en s'infiltrant dans le moindre de ses interstices – jusqu'aux horaires d'ouverture de la galerie (**Flash Crash**) ou aux prix des œuvres à acquérir (**Les dépenses**). Il déplace même son travail pour investir l'espace public : en réponse à **Regard troublé**, la performance **Un e passant e** est réalisée chaque jour par un e acteur rice chargé e de passer devant les vitrines de la galerie en pleurant. L'espace public est également transformé en arrière-plan de l'exposition quand Matthieu Saladin choisit de positionner stratégiquement l'écran du **Débat** entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen, pour les présidentielles de 2022, contre les vitrines de la galerie – une manière de rappeler que c'est un « domaine politique [3] ». L'ensemble de l'exposition fonctionne sur ces jeux d'attention, faits d'échos entre et au-delà des œuvres présentées. Il se concentre, aussi et surtout, sur l'histoire et les conséquences des crises économiques, que Matthieu Saladin observe scrupuleusement en s'appropriant données, valeurs et statistiques. Quand la série **Krachs (The Economist)** découpe le relevé des plus importants krachs boursiers du 21^e siècle sur les couvertures du magazine The Economist, la longue liste, publiée dans **Élégie économique**, des profits, des fluctuations de prix et des endettements, rappelle que nos conditions de vie sont soumises à l'économie de marché. Qu'elles soient transformées en motif ou utilisées dans l'écriture de protocoles, ces informations empruntées au champ de l'économie sont ici transposées dans celui de l'art, telle une constante dans la démarche de l'artiste, que l'exposition « Détresse & dividendes » met clairement en évidence. Le la visiteur euse peut ainsi aller et venir, d'une pièce à l'autre, pour circuler entre les formes, les sons, les mots et les valeurs.

L'espace réifié est susceptible de perdurer encore, titre donné à l'action réalisée sur l'espace physique de la galerie et ses cimaises, traduit l'enjeu de l'œuvre de Matthieu Saladin telle que cette exposition nous la raconte. Il vient symboliser la persistance d'une « gouvernance par les nombres [4] », mais aussi et surtout de leur prise en charge par l'art. Si, comme le rappelle Alain Supiot, la multiplication des crises est le symptôme d'un délabrement des institutions, de nombreux ses artistes ont tenté de penser des modèles économiques alternatifs depuis le 19^e siècle. Matthieu Saladin, quant à lui, ne vise pas à « redéfinir la valeur économique [...] à l'aune de la valeur artistique [5] », mais préfère proposer une analyse critique efficace des rapports de pouvoir qui conditionnent notre société. L'économie devient ainsi le gimmick d'une exposition sur fond de crises (politiques, économiques, écologiques, sociales), où l'artiste montre, représente, explore et commente la séparation entre « détresse & dividendes ». Souvent avec humour et parfois avec une pointe de sarcasme,

l'exposition de Matthieu Saladin rappelle que l'effet potentiel de l'art, face à ces problématiques qui le dépassent, ne reste que limité, « pétrifié ». **Trying to convert a sponge into a stone (you'll never break a window with it)**, qui ouvre et ferme l'exposition, ne peut dire mieux cet état de fait.

Émeline Jaret – 08.2023

Émeline Jaret est Maîtresse de conférences en Histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2 et membre de PTAC (Pratiques et Théories de l'Art Contemporain).

[1] Par exemple, le protocole de **Scripts pour un message d'absence (partition de travail n° 5)** mentionne une bibliographie qui regroupe les essais de Wendy Brown, Patrick Cingolani, Guy Debord, Frédéric Lordon, Sylvain Piron, Alain Supiot et Edward P. Thompson.

[2] Lors d'une conversation, Matthieu Saladin évoque l'exposition « Mémoires d'aveugle », organisée par Jacques Derrida au Musée du Louvre en 1990 et dont l'enjeu peut se résumer à travers cette phrase du philosophe : « Toute l'histoire, toute la sémantique de l'idée européenne, dans sa généalogie grecque, on le sait, on le voit, assigne le voir au savoir. » Jacques Derrida, **Mémoires d'aveugle : l'autoportrait et autres ruines**, cat. exp. (musée du Louvre, Paris, 26/10/1990-21/01/1991), Paris, Réunion des musées nationaux, 1990, p. 18. Interrogeant le visible à l'aune de l'invisible, cette exposition offre un écho à la démarche de Matthieu Saladin, qui cherche à mettre en lumière les rapports de pouvoir induits par l'économie politique occidentale.

[3] Dans un texte de 2019, Véronique Goudinoux revient sur cette définition, à partir de celle formulée par Hannah Arendt : « L'espace public (au sens du domaine politique) est donc avant tout celui soustrait à l'espace des relations économiques, exempt, donc, de relations de domination [...] ». Véronique Goudinoux, « Pratiques de co-création et mondes temporaires », dans Céline Poulin et Marie Preston (sld), **Co-Création**, Paris, Empire, 2019, p. 89.

[4] Alain Supiot, **La Gouvernance par les nombres**, Paris, Fayard, 2015.

[5] Sophie Cras, **Écrits d'artistes sur l'économie. Une anthologie de modestes propositions**, Paris, B42, 2022, p. 7.

Matthieu Saladin

Distress & dividendes | solo exhibition | september 15 to november 04, 2023

« Hello,

The gallery Salle Principale is closed from July 5 to September 14. During this period of leave, I will only check my messages occasionally, but will try to respond to urgent matters. This is because neo-liberalism normatively constructs and interpellates individuals as entrepreneurial actors in every sphere of life. It figures individuals as rational, calculating creatures whose moral autonomy is measured by their capacity for "self-care" — the ability to provide for their own needs and service their own ambitions. In making the individual fully responsible for her/himself, neo-liberalism equates moral responsibility with rational action; it relieves the discrepancy between economic and moral behavior by configuring morality entirely as a matter of rational deliberation about costs, benefits, and consequences. Best regards, Maryline Brustolin »

The third solo show by Matthieu Saladin at Salle Principale opening on 15 September 2023 actually began several weeks before that date. An excerpt from the accompanying text appeared in the inboxes of people who, like me, wrote to the gallery while it was closed for the summer. Incorporated into automated replies, it's one of the scripts of a protocol from the **Partitions de travail** series, some of whose components have already been experienced elsewhere. This process, although discreet, can be identified by anyone familiar with Matthieu Saladin's approach because of the way it both echoes and digs deeper into its central theme. For around ten years, the artist has been placing a sophisticated investigation of neo-liberalism and the ways in which economics and commodification control our life and work at the heart of his practice. Saladin adopts a conceptual approach to art and places himself in the tradition of institutional criticism, unpicking the mechanisms of capitalism and repurposing its vocabulary, data, tools and communication media, focusing on the socio-political context of the western world and specifically that of the art world.

Scripts pour un message d'absence (partition de travail n° 5) [scripts for an out-of-office message (work score script n° 5)] sets the tone with its actionable protocol, a characteristic modality of Matthieu Saladin's approach that allows him to involve partners and audiences in often implicit collaborations. These out-of-office messages inform us about existing definitions of work and point to a highly symbolic feature of it—taking time off—in a society that places value on productivism. They borrow from books read by the artist [1], whose projects feature names other than his own and form part of a history of thought, art and sound. For example, Jacques Derrida is referred to between the lines in **Regard troublé** [2] [Blurred Gaze], the second protocol activated before the exhibition began: in place of the title, Matthieu Saladin inserts a sentence in the gallery's external communication documents dictating an attitude that must be adopted for the visit. The sentence "At the entrance to each gallery, start crying and visit the exhibition with a blurred gaze" is placed in leaflets produced by artistic information networks, highlighting the importance of communication in the contemporary ecology of art.

Matthieu Saladin extends this way of playing with the institutional context of art to all of the parameters of the exhibition, infiltrating its tiniest nooks and crannies—including the gallery's opening times (**Flash Crash**) and the prices of the works on sale (**Les dépenses**). He even moves his work out into public space: in response to *Regard troublé*, the performance **Un e passant e** [A Passer-by] is carried out every day by a male or female actor who walks in front of the gallery windows in tears. Saladin also transforms the public space that forms the backdrop to the show by strategically positioning **Débat**, a screen showing the televised discussion between Emmanuel Macron and Marine Le Pen in the runup to the 2022 presidential elections, in the gallery windows – a way of reminding us that public space is a "political domain [3]". The entire exhibition functions using these attention-grabbing games made up of echoes between and beyond the artworks on show. Most significantly, he also concentrates on the history and consequences of economic crises which he scrupulously observes, appropriating data, values and statistics. The series titled **Krachs (The Economist)** [Crashes] presents a list of the greatest stock market crashes of the 21st century cut out from covers of the magazine *The Economist*, while the long list of profits, price fluctuations and debt levels published in **Élégie Économique** [Economic Elegy] reminds us how our living conditions are subject to the market economy. Whether transformed into a motif or used to write protocols, this information borrowed from the field of economics is here transposed into the sphere of art, forming a common thread in Saladin's approach that the exhibition *Détresse & dividendes* clearly highlights. The visitor can thus move back and forth between the works, circulating between forms, sounds, words and values.

The intervention carried out on the physical space and walls of the gallery, titled **L'espace réifié est susceptible de perdurer encore** [Reified Space is Likely to Endure] embodies how the exhibition expresses what is at stake in Matthieu Saladin's work. It symbolises not only the persistence of "governance based on numbers [4]", but also,

and most importantly, the way they are used in art. While, as Alain Supiot states, recurrent crises are symptomatic of the decline of institutions, many artists have attempted to conceive alternative business models since the nineteenth century. Matthieu Saladin's aim is not to "redefine economic value in terms of artistic value [5]"; instead, he proposes an effective critical analysis of the power relationships that shape society. Economics thus becomes the gimmick of an exhibition set against a background of political, economic, ecological and social crises where the artist shows, represents, explores and comments on the separation between "distress & dividends". Often humorously and sometimes with a hint of sarcasm, Matthieu Saladin's show reminds us that the potential effect of art, as it faces issues that escape its control, remains limited and "petrified". **Trying to convert a sponge into a stone (you'll never break a window with it)**, which opens and concludes the exhibition, could hardly express this fact more eloquently.

Émeline Jaret – 08.2023

Émeline Jaret is a lecturer in contemporary art history at Rennes 2 University and a member of PTAC (Pratiques et Théories de l'Art Contemporain).

[1] For example, the protocol of **Scripts pour un message d'absence (partition de travail n° 5)** mentions a bibliography listing essays by Wendy Brown, Patrick Cingolani, Guy Debord, Frédéric Lordon, Sylvain Piron, Alain Supiot and Edward P. Thompson.

[2] In conversation, Matthieu Saladin mentioned the exhibition "Mémoires d'aveugle" organised by Jacques Derrida at the Louvre in 1990 whose central theme might be summarised in the philosopher's own words: "The entire history and semantics of the European idea, in its Greek genealogy, as we know and see, assigns seeing to knowing". Jacques Derrida, **Mémoires d'aveugle : l'autportrait et autres ruines**, exhibition catalogue (Musée du Louvre, Paris, 26/10/1990-21/01/1991), Paris, Réunion des musées nationaux, 1990, p. 18. Exploring the visible in terms of the invisible, this exhibition echoes Matthieu Saladin's approach as he seeks to highlight relationships of power generated by western political economics.

[3] In a text written in 2019, Véronique Goudinoux looks at this definition in the light of the one formulated by Hannah Arendt: "Public space (in the sense of the political domain) is thus above all that which is removed from the space of economic relationships and is thus exempt from relationships of domination [...]." Véronique Goudinoux, "Pratiques de co-création et mondes temporaires", in Céline Poulin and Marie Preston (eds), **Co-Création**, Paris, Empire, 2019, p. 89.

[4] Alain Supiot, **La Gouvernance par les nombres**, Paris, Fayard, 2015.

[5] Sophie Cras, **Écrits d'artistes sur l'économie. Une anthologie de modestes propositions**, Paris, B42, 2022, p. 7.



vue exposition Matthieu Saladin, Détresse & dividendes | Salle Principale | du 15 septembre au 4 novembre 2023

Élégie économique | 2023 | livre | 28 pages, 20 x 11,8 cm, design Jean-Baptiste Parré

Krach (The Economist, January 19th - 25th 2002) | 2023 | couverture de magazine | 31,6 cm x 25,4 cm

Krach (The Economist, October 4th - 10th 2008) | 2023 | couverture de magazine | 31,6 cm x 25,4 cm

Trying to convert a sponge into a stone (you'll never break a window with it) | 2023 | protocole | éponge



vue exposition Matthieu Saladin, Détresse & dividendes | Salle Principale | du 15 septembre au 4 novembre 2023

Krach (The Economist, October 4th - 10th 2008) | 2023 | couverture de magazine | 31,6 cm x 25,4 cm



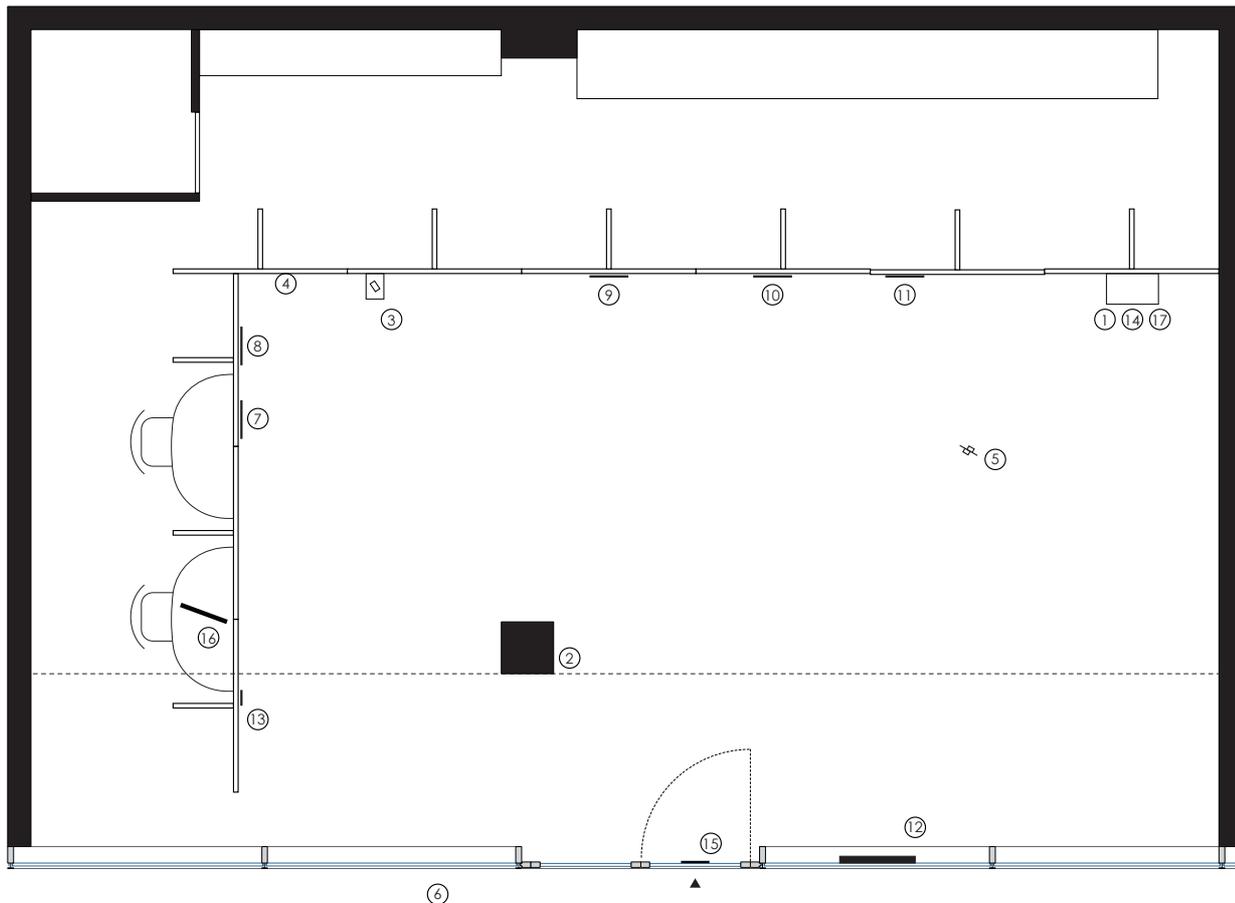
vue exposition Matthieu Saladin, Détresse & dividendes | Salle Principale | du 15 septembre au 4 novembre 2023

Trying to convert a sponge into a stone (you'll never break a window with it) | 2023 | protocole | éponge



vue exposition Matthieu Saladin, Détresse & dividendes | Salle Principale | du 15 septembre au 4 novembre 2023

Élégie économique | 2023 | livre | 28 pages, 20 x 11,8 cm, design Jean-Baptiste Parré



1- Scripts pour un message d'absence (parfition de travail n° 5), 2023

protocole
ed. 3 + 1 e.a. | 2.435,64 €

2- Regard troublé, 2023

protocole | insert dans la communication
ed. 3 + 1 e.a. | 2.939 €

3- Trying to convert a sponge into a stone (you'll never break a window with it), 2023

protocole | éponge
ed. 3 + 1 e.a. | 4.905,66 €

4- L'espace réifié est susceptible de perdurer encore, 2023

protocole
ed. 3 + 1 e.a. | 16.304,57 €

5- Détresse & dividendes, 2022

deux métronomes | 12 x 9 x 8 cm
unique | 3.747,30 €

6- Un.e passant.e, 2023

performance
ed. 3 + 1 e.a. | 5.011,50 €

7- Krach (The Economist, January 19th – 25th 2002), 2023

couverture magazine | 31,6 x 25,4 cm
unique | 1.509,20 €

8- Krach (The Economist, October 4th – 10th 2008), 2023

couverture magazine | 31,6 x 25,4 cm
unique | 1.404,18 €

9- Krach (The Economist, August 6th – 12th 2011), 2023

couverture magazine | 31,6 x 25,4 cm
unique | 1.270,45 €

10- Krach (The Economist, June 13th – 19th 2015), 2023

couverture magazine | 31,6 x 25,4 cm
unique | 1.125,66 €

11- Krach (The Economist, February 29th – March 6th 2020), 2023

couverture magazine | 31,6 x 25,4 cm
unique | 466,83 €

12- Le débat, 2023

vidéo, écran tv, son, boucle | 2 heures et 50 minutes
ed. 3 + 1 e.a | 8.021 €

13- Élégie économique, 2023

livre | 28 pages, 20 x 11,8 cm, design Jean-Baptiste Parré
prix fixé selon protocole 1%

14- 1%, 2023

protocole
ed. 3 + 1 e.a. | 2.391,17 €

15- Flash Crash, 2023

protocole | pancarte ouvert/fermé
ed. 3 + 1 e.a. | 3.813,54 €

16- Stroboscope de la confiance, 2022

vidéo, écran, boucle
ed. 3 + 1 e.a. | 6.500 €

17- Les dépenses, 2023

protocole | liste de prix
ed. 3 + 1 e.a. | 5.212,50 €

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

mercredi à samedi | 14h - 19h
et sur rendez-vous

www.salleprincipale.com